

mais selon le joli mot de M. le curé Beaubien au banquet, on voudrait tant que ce fut « le plus tard possible » !

* * *

Le village était en fête, et cette fête était populaire, on le sentait aisément ; les quelques centaines d'étrangers et les sept ou huit dizaines de prêtres qui étaient accourus, en ont été très vite convaincus. Partout des drapeaux, des banderolles, des guirlandes de verdure et de fleurs, des théories ou des séries de lanternes chinoises ou japonaises s'égrenant comme des chapelets le long des fils de fer invisibles. On était décidé à ne rien omettre, pour le succès de la fête.

La grand'messe fut chantée par le vénéré curé lui-même, assisté de MM. Pauzé et Contant, cependant que Mgr l'archevêque présidait au trône, entouré de MM. Villeneuve, comme prêtre assistant, et Décary et Leblanc, comme diacres d'honneur. Le chant fut très beau. Plusieurs voix connues de Montréal s'étaient unies à celles des habitués de l'église.

Le sermon de circonstance fut donné par un enfant de la paroisse qui s'est fait dominicain, le Rév. Père Marion. Un double sujet s'imposait, la paroisse et le curé.

Ce qu'est la paroisse, « ce groupement des fidèles d'un territoire sous la direction d'un prêtre », comment elle active et féconde la vie religieuse et la vie nationale dans un peuple, qui, comme le nôtre, est vraiment chrétien, comment en particulier, chez nous, l'organisation de la paroisse canadienne-française a été toujours et reste encore la meilleure force de notre race : tel fut le thème que l'éloquent fils de saint Dominique développa fort heureusement dans une première partie.

Mais, dans la paroisse, où est l'âme, se demandait-il ensuite ? Ce culte paroissial d'un groupement de fidèles, qui en est le ministre ? Cette vie nationale qu'alimente l'esprit paroissial, quel en est le premier artisan ? Ce progrès auquel l'agriculteur